

ex dono D. Pierres

CARACTERES

D'IMPRIMERIE.

ÉPREUVE

DES CARACTERES

DE L'IMPRIMERIE

DE

PHILIPPE-DENIS

PIERRES,

Imprimeur ordinaire du Grand-Conſeil du Roi.



A PARIS.

M. DCC. LXX.

TABLE

DES CARACTERES contenus dans ce Volume.

Fin de la Table.

NOMPAREILLE ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.

Ce que Tacite fait dire à Tibere, qui ne voulut pas souffrir qu'on lui bâtit des temples, est pensé fort noblement.

Nos descendans honoreront assez ma mémoire pour croire que j'ai été digne de mes ancêtres, que j'ai eu soin de vos intérêts, que j'ai fait paroître de la fermeté dans les périls, & que je n'ai craint l'inimitié de personne quand il s'est agi de l'utilité publique.

Ce sont-là les temples que je veux avoir dans vos cœurs; ce sont-là les plus belles statues & les plus durables; car pour celles qui sont faites de pierres, si le jugement de la postérité n'est pas favorable, & que notre mémoire devienne odieuse, elles sont regardées avec mépris, comme des tombeaux où notre nom est enseveli.



NOMPAREILLE ROMAINE,

de M. FOURNIER l'aîné.

PLINE le Jeune remarque judicieusement que tous ceux qui aiment la gloire prennent plaisir à être loués & approuvés par les petites gens même, & qu'une grande réputation flatte moins en quelque sorte la vanité des hommes qu'une réputation étendue.

Deux grands Hommes, au rapport du même Auteur, furent de différent goût sur ce qui regardoit la mémoire de leur nom. Le premier ordonna en mourant, qu'on lui dressât un mausolée avec cette inscription qu'il fit lui-même :

CI GÎT RUFUS QUI, AYANT CHASSE' VINDEX,
SAUVA L'EMPIRE,
NON POUR SOI, MAIS POUR LA PATRIE.

Le second, qui se nommoit Frontinus, défendit qu'on lui bâtit aucun mausolée, & déclara son intention en ces termes : La dépense d'un monument est superflue ; la mémoire de mon nom durera, si je l'ai mérité par ma vie.



MIGNONE ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.

Alexandre s'étant embarqué ſur une riviere inconnue, pour chercher un autre monde, & après une navigation incertaine ayant été averti que l'Océan n'étoit pas loin, dit à ſes ſoldats, avec autant d'eſprit que de courage :

Qu'ils étoient à la fin de leurs travaux; que rien ne manquoit à leur gloire, ni ne pouvoit réſiſter à leur valeur; que ſans plus courir de hazards à la guerre, ni ſans répandre de ſang, ils étoient maîtres de l'univers; que la nature même ne pouvoit pas aller plus loin; & que bientôt ils verroient des choſes qui n'étoient connues qu'aux Dieux immortels.



MIGNONE ROMAINE,

de M. Fournier l'aîné.

Un célébre Académicien, que ſon mérite a élevé à la dignité d'Evêque, dit dans la harangue qu'il prononça lorſqu'il fut reçu à l'Académie :

Que la vertu héroïque étant au deſſus des loix & des maximes ordinaires, elle a certains excès glorieux qui l'élevent au deſſus des paroles & des imaginations communes ; qu'il y a une grandeur naturelle où l'art ne ſçauroit atteindre ; que l'éloquence ne peut exprimer tout ce que la valeur peut faire ; qu'elle trouve des actions plus nobles & plus hardies que ſes figures ; qu'elle a l'adreſſe de relever les petites choſes, mais qu'elle a le malheur de ſuccomber ſous les grandes ; & que, pour travailler à la gloire d'un Héros, l'Orateur le plus éloquent s'expoſe ſouvent à perdre la ſienne.

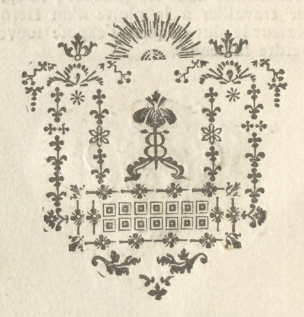


PETIT-TEXTE ITALIQUE,

de *M.* FOURNIER *l'aîné.*

Le Chevalier de Meré, dit dans ſes Converſations, en parlant de l'éloquence:

Je ne voudrois pas commencer par un endroit fort brillant. Il eſt bien à ſouhaiter que tout ce qu'on dit ſoit bon, & même beau, ſelon que le ſujet le mérite; mais il y faut aller par degrés: la nature en cela, comme en tout le reſte, eſt une maîtreſſe bien ſavante. Voyez comme elle marche inſenſiblement, & que le plus beau jour, qui ne commence qu'à paroître, a ſi peu d'éclat, que l'on doute ſi c'eſt le jour ou la nuit.



PETIT-TEXTE ROMAIN,

de M. Fournier l'aîné.

Au ſujet de la mort du vieux Maximien, qui avoit fait une entrepriſe contre le grand Conſtantin ſon gendre, & qui s'étrangla lui-même, un ancien Panégyriſte dit délicatement à Conſtantin :

Quiconque n'a pas voulu jouir du pardon que vous avez accordé aux rebelles, s'en prenne à lui-même, s'il ne s'eſt pas jugé digne de la vie dont vous lui permettiez l'uſage. Vous avez fait grace même à ceux qui ne le méritoient pas ; ce qui ſuffit pour le repos de votre conſcience : mais, pardonnez-moi ce que je vais dire : Vous ne pouvez pas tout ; les Dieux vous vengent même malgré vous.



PETIT-TEXTE ITALIQUE,

de M. FOURNIER le jeune.

UN des hommes du Royaume qui a le plus d'eſprit, & qui a compoſé les Mémoires de ſa vie, dit:

Qu'il ne ſe voit point de Mémoires où l'on parle de ſoi comme l'on parle d'autrui; que les plus honnêtes gens, qui en ont fait, n'ont pas augmenté leurs bonnes actions, mais qu'ils ont tû leurs mauvaiſes; que pour lui, qui a un amour naturel pour la vérité, il ne la peut cacher, quand même elle eſt contre lui, & qu'il trouve ceux qui ſe veulent faire connoître à la poſtérité autrement qu'ils ne ſont, auſſi ridicules qu'un borgne qui ſe feroit peindre avec deux bons yeux.



PETIT-TEXTE ROMAIN,

de M. Cappon.

La pensée de Tacite ſur la fauſſe modeſtie de Tibere, qui faiſoit ſemblant de ne vouloir point accepter l'Empire, eſt délicate.

Fatigué des cris de tous en général, & des prieres de chacun en particulier, il tourna peu à peu de leur côté, non pour avouer qu'il acceptoit l'Empire; mais pour ceſſer enfin de le refuſer, & pour n'être plus prié de le recevoir.

Tacite dit encore délicatement d'un autre Romain, dont la probité & la modeſtie égaloient la nobleſſe & la fortune: C'étoit un homme qui, bien loin de ſouhaiter de nouveaux honneurs & ſur-tout la premiere place, craignoit preſque qu'on l'en crût digne.



PETIT-TEXTE ITALIQUE,

de M. FOURNIER le jeune.

PLINE le Jeune dit, pour louer la modestie de son Prince : Il est d'autant plus élevé au-dessus de nous, qu'il se croit un de nous, & que, se souvenant qu'il commande à des hommes, il oublie encore moins qu'il est homme.

Le même Panégyriste ajoute, que Nerva, en mettant Trajan sur le trône, a prévenu les suffrages de tous les peuples, & a fait le premier, par son droit de maître, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire.



PETIT TEXTE ROMAIN,

de M. Loison.

Un des Panégyristes de Constantin, pour faire valoir la bonne mine & la beauté majestueuse de ce Prince, dit que c'est l'opinion des plus grands hommes, que la nature prépare elle-même aux grandes ames des corps dignes d'elle, & qu'on peut juger par le visage de l'homme, par un extérieur beau & auguste, de la noblesse & de la grandeur du céleste esprit qui y vient habiter.

La pensée n'est pas vraie absolument. Comme il y a des esprits mal faits dans de très-beaux corps, on voit tous les jours dans de vilains corps de très-belles ames : & ce qu'on a dit de Galba, que son esprit étoit mal logé, se peut dire de plusieurs personnes.



GAILLARDE ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.

La gloire a besoin d'autrui & de nous-mêmes, & ressemble plutôt à l'image qui paroît dans un miroir, & qui dépend autant ou plus de l'objet que du miroir même. Elle a besoin d'autrui; car un homme seul, & absolument inconnu à tout le monde, n'auroit point de gloire, quelque mérite qu'il pût avoir: mais elle a aussi besoin de nous-mêmes; parce que, si elle ne subsistoit qu'en autrui, il n'y auroit rien qui la rendît nôtre, & qui l'attachât véritablement à nous.



GAILLARDE ROMAINE,

de M. Fournier l'aîné.

Il eſt de la gloire comme de la beauté. Un beau trait tout ſeul ne peut faire une belle perſonne ; c'eſt un aſſemblage de beaux traits qui fait la beauté. C'eſt auſſi un aſſemblage de grandes qualités qui fait le fondement de la gloire.

La plûpart des gens ne la conçoivent que comme une vaine répétition de louanges vraies ou fauſſes, qui n'a rien en ſoi de ſolide, & qui dépend de la diſpoſition des eſprits ; comme la répétition que l'écho fait de la voix humaine dépend de la ſituation & de la diſpoſition des lieux.



PETIT-ROMAIN

ITALIQUE,

de M. Fournier l'aîné.

Ovide marque plaiſamment combien les femmes aiment à cauſer, en diſant, qu'une vieille qui faiſoit des ſacrifices à la Déeſſe du ſilence, au milieu de pluſieurs jeunes filles, ne pouvoit retenir ſa langue dans le ſacrifice même.

Il y a des hommes qui reſſemblent fort aux femmes de ce côté-là; mais il faut confeſſer, à l'honneur du ſexe, que les femmes l'emportent.

Si on en croit la Sapho de notre ſiécle, une grande parleuſe eſt beaucoup plus incommode qu'un grand parleur.



PETIT-ROMAIN ROMAIN,

de M. FOURNIER l'aîné.

Ce que dit Ciceron à César, en le comparant à Pompée, eſt une louange bien flatteuſe.

Nous comptions avec admiration les guerres, les victoires, les triomphes, les conſulats de Pompée; mais nous ne ſçaurions compter les vôtres. Il avoit autant ſurpaſſé nos ancêtres par la gloire qu'il s'étoit acquiſe, que vous l'avez emporté ſur lui & ſur les autres.



PETIT-ROMAIN ITALIQUE,

de M. Fournier le jeune.

C'est une eſpèce de conſolation & de gloire pour les vaincus que de l'être par de vaillans hommes. Auſſi Virgile fait dire à ſon Héros, dans le moment que Lauſus tombe mort : Conſolez-vous de votre malheur, vous mourez de la main du grand Enée. Et le Taſſe fait dire à un Sarraſin plein de cœur & de fierté, qui étoit aux priſes avec un Chevalier Chrétien : Rendez-vous, & ſçachez qu'il ſuffit pour votre honneur de pouvoir dire que vous avez combattu contre moi.



PETIT-ROMAIN ROMAIN,

de M. FOURNIER l'aîné.

UN homme d'eſprit dit, dans la lettre de conſolation qu'il écrivit au Cardinal Mazarin, ſur la mort de ſon pere qui étoit extrêmement vieux, mais qui avoit une belle vieilleſſe, que cet illuſtre Vieillard étoit d'un âge que l'on peut dire de l'autre vie, & comme l'enfance de l'immortelle.



PETIT-ROMAIN

ITALIQUE, gros œil,

de M. LOISON.

L'ancien Pline, qui a si bien étudié la Nature, dit, en parlant des vases de cryſtal, que leur fragilité même leur donne du prix, & qu'on a mis la gloire du luxe à avoir des choſes qui puſſent tout d'un coup périr entierement.

Au jugement de Pline le Jeune, celui-là eſt très-homme de bien, & très-régulier dans ſes mœurs, qui pardonne tout aux autres, comme s'il faiſoit lui-même tous les jours des fautes; qui s'abſtient d'en faire, comme s'il ne pardonnoit à perſonne.



PETIT-ROMAIN
ROMAIN, gros-œil, de M. LOISON.

LE Panégyriste de Trajan dit, sur la bonté de son Prince, qui se familiarisoit avec ceux qui l'approchoient jusqu'à leur faire des caresses : que celui qui tient la premiere place, & qui ne peut monter plus haut, n'a qu'une voie pour s'élever, c'est de s'abaisser lui-même, sûr de sa grandeur ; parce que les Grands n'ont rien moins à craindre que de se ravaler en s'abaissant de la sorte.



PHILOSOPHIE ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.

IL y a une eſpece de grandeur à ſe dépouiller des dignités qui ſont au-deſſus de nos forces, & qui nous accablent plus qu'elles ne nous honorent.

Les Grands, pour ſatisfaire leurs paſſions, & pour prendre leurs plaiſirs, ſont obligés preſque de ſe défaire de leur grandeur, & de ſe réduire à l'état des Particuliers.



PHILOSOPHIE ROMAINE,

de M. Fournier l'aîné.

Un Héros commence à ne l'être plus, dès qu'il ne sçait pas porter l'excès de sa bonne fortune.

Le fils d'un Héros est bien estimable, quand on l'estime plus pour son propre mérite, que pour celui de son pere.

Un homme de cœur peut se venger de sa mauvaise fortune en la soutenant.



CICERO ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.

UNE tristesse publique est le plus noble appareil des pompes funèbres.

L'Empire des loix est plus puissant que celui des hommes.

Un homme fier & courageux se fait quelquefois plus craindre dans la disgrace, qu'il ne craint lui-même.



CICERO ROMAIN,

de M. Fournier l'aîné.

Les plus grandes fortunes ſont celles à quoi il ſe faut le moins fier.

La plûpart des femmes ont plus de douceur hors de leur maiſon que chez elles.

Les grands Hommes ont un air de proſpérité dans la mauvaiſe fortune, & beaucoup de modération dans la bonne.



CICERO ITALIQUE,

de M. FOURNIER le jeune.

L'ESPÉRANCE qu'on a de vaincre fait vaincre effectivement.

Un Héros qui meurt semble emporter avec lui toutes les vertus.

Un vrai brave est doux & modeste dans le commerce de la vie, il garde toute sa fierté pour le combat.

Les éloges funèbres sont une des causes de la fausseté de l'Histoire.



CICERO ROMAIN,

de M. Fournier le jeune.

Il n'y a pas moins de grandeur d'ame à ſouffrir de grands maux, qu'à faire de grandes choſes.

Un grand homme ſans dignité, & ſans caractere, a ſouvent tout ſeul plus d'autorité que les Magiſtrats revêtus de grandes Charges.

Le mépris du triomphe eſt plus glorieux que le triomphe même.



CICERO ITALIQUE,

de M. FOURNIER le jeune.

DANS toutes les diſgraces, c'eſt le comble de l'infortune, ſelon Boëce, que d'avoir été heureux.

Un homme à qui on reproche quelque choſe qu'il n'a pas fait, ne doit non plus s'en affliger que ſi on diſoit qu'il eſt malade, quand il ſe porte bien.



CICERO ROMAIN,

de M. Gando.

La vertu n'eſt rien qu'une beauté intérieure, comme la beauté eſt une vertu extérieure.

L'argent eſt un bon ſerviteur, & un méchant maître.

Il n'y a point de vertu qui ſoit ſouvent ſi criminelle que la clémence.



CICERO ITALIQUE,

de M. FOURNIER le jeune.

UN des Hiſtoriens des guerres de Flandre, pour marquer que les Pays-Bas ont toujours été le théâtre de la guerre, dit, qu'il ſemble que Mars ait voyagé dans les autres Pays, & établi ſa demeure dans celui-là. Un de nos Orateurs Latins, qui a fait le Panégyrique du Roi ſous le titre de Pere & de Protecteur des Sciences, dit, qu'autrefois les beaux Arts étoient étrangers en France, & ne faiſoient qu'y paſſer; mais que l'Italie étoit le lieu de leur domicile.



CICERO ROMAIN,

gros œil, de M. GANDO.

PENSÉE noble & d'esprit dans les paroles d'Alexandre malade, qui étoit hors d'état d'aller au devant de Darius, qui venoit à lui à grandes journées.

L'état de mes affaires, dit-il, ne demande pas des remédes lents ni des Médecins timides. Il vaut mieux pour moi que je meure promptement, que d'être long-tems à guérir; je ne cherche pas tant à vivre qu'à combattre.



SAINT-AUGUSTIN

ITALIQUE,

de M. GANDO.

LES excellens Peintres ne peignent pas tout ; ils donnent de l'exercice à l'imagination, & en laiſſent plus à penſer qu'ils n'en découvrent. Ce Grec ſi célèbre par ſon génie & par ſes inventions ne s'amuſe point à décrire Hélène : il ne dit preſque rien de ſon viſage ni de ſa taille. Cependant il a perſuadé à toute la terre que c'étoit la plus grande beauté qu'on eût jamais vue.



SAINT-AUGUSTIN ROMAIN, de M. GANDO.

LES grands Hommes ne se bornent jamais dans leurs desseins, & Costar flatte agréablement le Cardinal Mazarin, en lui disant : Si vous n'êtes content de votre bonheur, il faut nécessairement que le grand Jules soit de l'humeur de Jules César, qui croyoit n'avoir rien fait, lorsqu'il lui restoit quelque chose à faire.



SAINT-AUGUSTIN

ITALIQUE,

de M. Fournier le jeune.

Un Panégyriste de Constant lui dit, sur ce que l'Angleterre fut toute réduite sous son obéissance: Vantez-vous, invincible Prince, d'avoir découvert un autre Monde, vous qui, en rétablissant la gloire & la puissance des Romains sur mer, avez ajouté à votre Empire un élement plus vaste que toute la terre.



SAINT-AUGUSTIN,

ROMAIN,

de M. FOURNIER le jeune.

LES Conquérans ne peuvent pas toujours dormir jusqu'à onze heures. Les couronnes ne s'acquiérent pas sans travail : même celles qui ne sont pas de laurier ou de myrte s'achetent bien cherement ; & la gloire veut que ses amans souffrent pour elle.



GROS-ROMAIN
ITALIQUE,
de M. Gando.

Cette heure, qui coule ſi vîte tandis que le ſable paſſe, nous avertit que notre dernier jour n'eſt pas loin. La vie humaine, ſi courte d'elle-même, eſt composée d'heures qui volent, & parce que l'homme n'eſt que pouſſiere, elle s'en va comme la pouſſiere.

GROS-ROMAIN

ROMAIN,

de M. Gando.

Lucien dit, qu'il n'y a point de plus beau Panégyrique des grands Hommes que leurs actions; & Voiture, qu'il est plus doux d'entendre ses louanges dans la bouche du Peuple, que dans celle des Poëtes.



GROS-ROMAIN ITALIQUE,

de M. GANDO.

UN Italien revenant de Pologne, disoit que les habitans de ce pais-là étoient aussi blancs que leurs neiges, mais qu'ils étoient encore plus froids qu'ils n'étoient blancs, & que souvent leur conversation l'avoit enrhumé.



GROS-ROMAIN

ROMAIN,

de M. GANDO.

OVIDE loue finement Germanicus en ne lui ſouhaitant que de vivre.

Que les Dieux, dit-il, vous donnent des années; car vous tirerez de votre propre fonds tout le reſte, pourvu qu'une longue vie ne manque pas à votre vertu.

PETIT-PARANGON ITALIQUE, de M. Gando.

C'est une pensée de Tacite, que les bienfaits ne sont agréables qu'autant qu'on croit pouvoir les payer, & que, dès qu'ils vont trop loin, la haine prend la place de la reconnoissance.

PETIT-PARANGON ROMAIN,

de M. GANDO.

OVIDE dit qu'autrefois l'on avoit beaucoup de respect pour les cheveux blancs, & que tout étoit estimable dans les vieillards, jusqu'aux rides de leur visage.

⁂

PETIT-PARANGON ITALIQUE,

de M. GANDO.

LES vrais braves mépriſent plutôt la mort qu'ils ne haïſſent la vie, la mort étant le dernier terme de toutes choſes, c'eſt bien aſſez d'y aller d'un pas aſſuré, ſans que l'on y coure.

PETIT-PARANGON ROMAIN,

de M. Gando.

Catulle avoit dit, avant Voiture, que la Victoire aime le ſoin & le travail. Et cela veut dire, que pour vaincre il ne faut épargner ni ſoins ni fatigues.

GROS-PARANGON

ITALIQUE,

de M. Fournier le jeune.

Seneque dit, qu'une petite ſomme d'argent qu'on emprunte fait un débiteur, & qu'une groſſe fait un ennemi.

GROS-PARANGON

ROMAIN,

de M. Gando.

Louis XIV a l'air d'un Héros; & quand on ne traiteroit pas ſa Dignité Royale de Majeſté, on en devroit traiter ſa Perſonne.

PETIT-CANON
ITALIQUE,
de M. GANDO.

Les dignités donnent le pouvoir de faire des choses qu'il est bon de ne pouvoir faire.

PETIT-CANON ROMAIN,

de M. GANDO.

LE ſilence eſt la vertu de ceux qui ne ſont pas ſages.



GROS-CANON ITALIQUE,

de M. FOURNIER l'aîné.
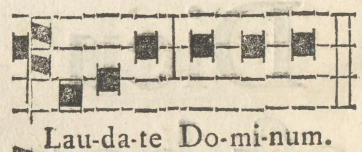
La vertu mérite nos hommages.

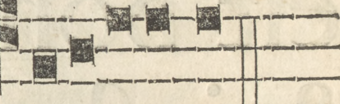
GROS-CANON
ROMAIN,
de M. FOURNIER
l'aîné.

Dieu
eſt bon
& juſte.



NOTES
DE PLAIN-CHANT,
SUR LE CORPS
DE QUATRE POINTS
DE CICERO.







FINANCIERE, de M. FOURNIER le jeune.

CEUX qui gouvernent sont comme les corps célestes, qui ont beaucoup d'éclat, & qui n'ont point de repos.

Lucretia ... Bo-nuimum ... Maunu

N° XLIX.

GREC DE PHILOSOPHIE,

de M. FOURNIER l'aîné.

Τοῦ δὲ παιδαρίου καθ' ἑτέραν πρόφασιν ἐκποδὼν γενομένου, τὸν μὲν σκύφον ἔδωκε τῷ φίλῳ, χρῆσθαι κελεύσας· ζητήσεως δὲ πολλῆς ἐν τοῖς οἰκέταις οὔσης, ὁρῶν χαλεπαίνουσαν τὴν γυναῖκα καὶ βουλομένην καθ' ἕκαστον ἐξετάζειν, ὡμολόγησε, συγγνώμην ἔχειν δεηθείς. Ἦν δὲ αὐτῷ γυνὴ, Ἰουλία τοῦ Καισάρων οἴκου ταῖς ἀρίσταις τότε καὶ σωφρονεστάταις ἐνάμιλλος.



HEBREU

DE PHILOSOPHIE,

de M. FOURNIER l'aîné.

לדוד בשנותו את טעמו לפני אבימלך
ויגרשהו וילך
אברכה את יהוה בכל עת תמיד
תהלתו בפי : ביהוה תתהלל נפשי
ישמעו ענוים וישמחו : גדלו ליהוה אתי
ונרוממה שמו יחדו דרשתי את יהוה
ועני ומכל מגורותי הצילני :



PETIT-TEXTE GREC,

de M. FOURNIER l'aîné.

ΑΝΤΩΝΙΟΥ πάππος μὲν ἦν ὁ ῥήτωρ Ἀντώνιος, ὃν τῆς Σύλλα γενόμενον στάσεως Μάριος ἀπέκτεινε· πατὴρ δὲ, ὁ Κρητικὸς ἐπικληθεὶς Ἀντώνιος, οὐχ οὕτω μὲν εὐδόκιμος ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἀνὴρ οὐδὲ λαμπρὸς, εὐγνώμων δὲ καὶ χρηστὸς, ἄλλως τε καὶ πρὸς τὰς μεταδόσεις ἐλευθέριος· ὡς ἀφ' ἑνὸς ἄν τις ἔργου καταμάθοι. Κεκτημένος γὰρ οὐ πολλὰ, καὶ διὰ τοῦτο τῇ φιλανθρωπίᾳ χρῆσθαι κωλυόμενος ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἐπεί τις ἀφίκετο τῶν συνήθων πρὸς αὐτὸν ἀργυρίου δεόμενος, ἀργύριον μὲν οὐκ εἶχε, παιδαρίῳ δὲ προσέταξεν εἰς ἀργυροῦν σκύφον ὕδωρ ἐμβαλόντι κομίσαι· καὶ νομίσαντος, ὡς ξύρεσθαι μέλλων, κατέβρεχε τὰ γένεια.



